

ment National, et que cette réunion a eu l'excellent résultat de mettre en relation plus intime les membres de la colonie. "Ah ! des réunions semblables plus fréquentes, nous disait un Français depuis longtemps au Canada, seraient le plus sûr moyen de donner à notre colonie l'union qui, parfois, lui fait défaut et lui enlève l'autorité qu'elle devrait avoir." Ce ne sera pas la faute de M. le Consul général, si ce vœu n'est pas réalisé.

Ajoutons en terminant que le Président de la République a adressé au Consul général, vendredi 9 courant la dépêche suivante :

"Le Président de la République, très sensible aux sentiments exprimés par la Colonie française de Montréal, vous prie d'être l'interprète de ses remerciements."



Montréal, 10 Novembre 1894.